

EVEN THE ROCKS REACH OUT TO KISS YOU

Dossier d'accompagnement

Exposition collective
du 9 octobre au 17 janvier 2021
Commissariat : Julie Crenn

ARTISTES INVITÉ.E.S :

LAËTITIA BOURGET
CRAIG CALDERWOOD
MARINETTE CUECO
GAËLLE CHOISNE
ODONCHIMEG DAVAADORJ
EMMA DI ORIO
VIDYA GASTALDON
LUNDY GRANDPRÉ
BALTHAZAR HEISCH
SUZANNE HUSKY
IAN LARUE
NADJA VERENA MARCIN
MYRIAM MIHINDOU
ELENA MOATY
PISTIL PAEONIA
SANJEEYANN PALÉATCHY
ANNIE SPRINKLE & BETH STEPHENS
MALAXA (TABITA REZAIRE & ALICIA MERSY)
ANIARA RODADO
KARINE ROUGIER
LARA WONDERLAND
ZHENG BO

Dossier à destination des enseignants et élèves d'école primaire

Le dossier

Ce dossier propose trois approches complémentaires pour appréhender l'exposition EVEN THE ROCKS REACH OUT TO KISS YOU :

- une approche thématique : pour discuter avec vos élèves des enjeux inhérents à l'exposition et pour nourrir les autres approches.
- une analyse d'oeuvre : pour découvrir le travail d'un artiste, et aiguïser son regard.
- un atelier : pour poursuivre ces questionnements à travers la pratique.

Ce dossier peut aider les enseignants à préparer ou prolonger la visite de l'exposition.

Il est également pensé pour des temps de confinement, afin de travailler autour de l'exposition au sein de la classe, accompagné d'une médiatrice du Transpalette en présentiel ou à distance.

EVEN THE ROCKS REACH OUT TO KISS YOU

Présentation de l'exposition :

Cette exposition collective réunit des oeuvres d'artistes internationaux autour de la pensée écoféministe, certains artistes se revendiquent du mouvement, d'autres créent des formes pouvant s'y rapporter. Mais, qu'est-ce que l'écoféminisme ? Ce mouvement politique et poétique naît d'une convergence de luttes : féministes, écologistes et décoloniales. Au cours de l'histoire, les femmes et la nature ont subi les mêmes violences : domination, destruction, violation du corps ou du territoire... Dans les années 70-80, des groupes, majoritairement formés de femmes, s'inquiètent de voir la vie s'anéantir avec l'utilisation du nucléaire. Ces groupes luttent de manières nouvelles, sans violence, ils et elles se réunissent autour de rituels, d'ateliers, de chants, de marches, moments fédérateurs où ils ou elles puisent leur force. Y est célébré un autre rapport au vivant, plus respectueux de celui-ci. Les femmes se réapproprient leurs corps, célèbrent leur diversité. Elles se rappellent et se transmettent des savoir-faire ancestraux, dits «sorciers», autour des plantes et de la médecine. Les questions portées par ce mouvement sont toujours actuelles, au regard notamment de la catastrophe écologique à venir. Elles génèrent au sein de cette exposition des formes diverses : peinture, dessin, vidéo, photographie, tapisserie, installation, etc.

Approche thématique :

La pensée écoféministe soulève de nombreuses questions et de multiples enjeux. Voici quelques axes thématiques qui pourront guider vos échanges avec les élèves. Les médiatrices du Transpalette y ont compilé les informations essentielles développées dans les ouvrages écoféministes. Ces ressources sont citées dans la rubrique « pour aller plus loin ».

L'Homme et la nature

- L'homme vit sur terre en conquérant, il exploite les ressources de la planète, se pense supérieur aux autres espèces.
- L'exploitation excessive de ces ressources ainsi que notre mode de vie conduit à de nombreux problèmes écologiques : catastrophes naturelles, montée des eaux, réchauffement climatique, pollution de l'air, dégradation de la biodiversité, etc.
- L'Homme fait lui-même partie intégrante du vivant : il vit en interdépendance, en interconnexion et en symbiose avec celui-ci. Comme pour la plupart des êtres vivants, son bien être, voire même sa survie, dépend de la qualité de son écosystème.
- Le terme générique «environnement» est considéré actuellement comme trop anthropocentrique, car plaçant l'humain au centre d'un «pourtour» dont il serait séparé.
- Dans l'écoféminisme, la Terre est vue comme une déesse à vénérer, une amante, voire une extension de notre propre corps. Cette considération implique un rapport de soin, de responsabilité, de respect du vivant, qui est aujourd'hui une urgence.
- L'optique de vivre un désastre écologique nous fait vivre des sentiments multiples : colère, peur, tristesse, culpabilité... Reconnaître sa peine pour le monde est une manière d'en prendre soin. Joanna Macy* parle de travail du désespoir, comme on pourrait faire un travail de deuil. Exprimer ses émotions, échanger, créer, permettent de se sentir unis, de se donner le pouvoir d'agir, l'espoir de changer le monde.

Défendre un territoire

- Luttés écologistes, défense de territoires à la biodiversité importante, contre des projets risquant de la détruire. Exemple des Zad (Zones À Défendre).
- Défense d'un territoire colonisé par un autre pays, qui en exploite les ressources, nous fait oublier la culture du lieu.
- Autres formes d'activisme, comment défendre quelque chose sans violence : rituels, chants, manifestations,

marches déguisées, formes presque théâtrales, images fortes parlant à tous, argumentation. Exemple des luttes écoféministes.

* Autrice de « Working Through Environmental Despair », paru en anglais dans le livre « Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind ». Traduit et publié en français dans le livre « Reclaim - Recueil de textes écoféministes » - Joanna Macy : « Agir avec le désespoir environnemental »



Zoom sur une oeuvre CP-CE1

« *Good morning fire!* » - Odonchimeg Davaadorj

Installation de dessins, techniques mixtes, 2017-2020.

Odonchimeg Davaadorj est née en 1990 à Darkhan en Mongolie. Elle vit et travaille à Vincennes.

Elle explore de nombreux médiums différents : dessin, vêtement, sculpture, peinture, vidéo, performance, etc.

À propos de l'oeuvre :

« Dans mon travail, j'ai toujours privilégié la représentation du vivant, d'abord parce que c'est ce qui, instinctivement, me touche et m'intéresse en premier lieu. A travers les sujets que je choisis et le recours récurrent au fil, je cherche à mettre en évidence les liens réels ou imaginaires qui existent entre diverses formes de vivants et faire ressortir la poésie qui en découle. C'est aussi par la représentation du vivant, de formes en perpétuelle évolution, que j'ai le plus le sentiment de pouvoir raconter une multitude d'histoires. » [Odonchimeg Davaadorj, 21 mai 2020]

En classe (à titre indicatif) :

- 1) Décrivez l'oeuvre, quelle technique est employée, qu'est ce qui est représenté ?
- 2) Comment interprétez-vous cette oeuvre ? Quelles histoires vous racontez-vous ?
- 3) Prolonger les questionnements avec l'atelier

ATELIER « tisser nos liens avec la nature »

Espace : Dans la salle de classe

Matériel : Papiers, crayons feutres ou de couleur, ciseaux, fils, épingles et/ou pâte à fixe

Déroulé :

1) De manière individuelle :

- Réaliser un autoportrait
- Représenter plusieurs végétaux avec lesquels l'élève tisse un lien particulier (ex : plantes qu'il aime, dont il prend soin, avec lesquelles il aime jouer, qui l'intriguent ou lui font peur,... Plantes d'intérieur ou découvertes sur le chemin de l'école, lors d'une promenade, etc.)
- Découper l'autoportrait et les végétaux en laissant un peu de blanc autour

2) De manière collective :

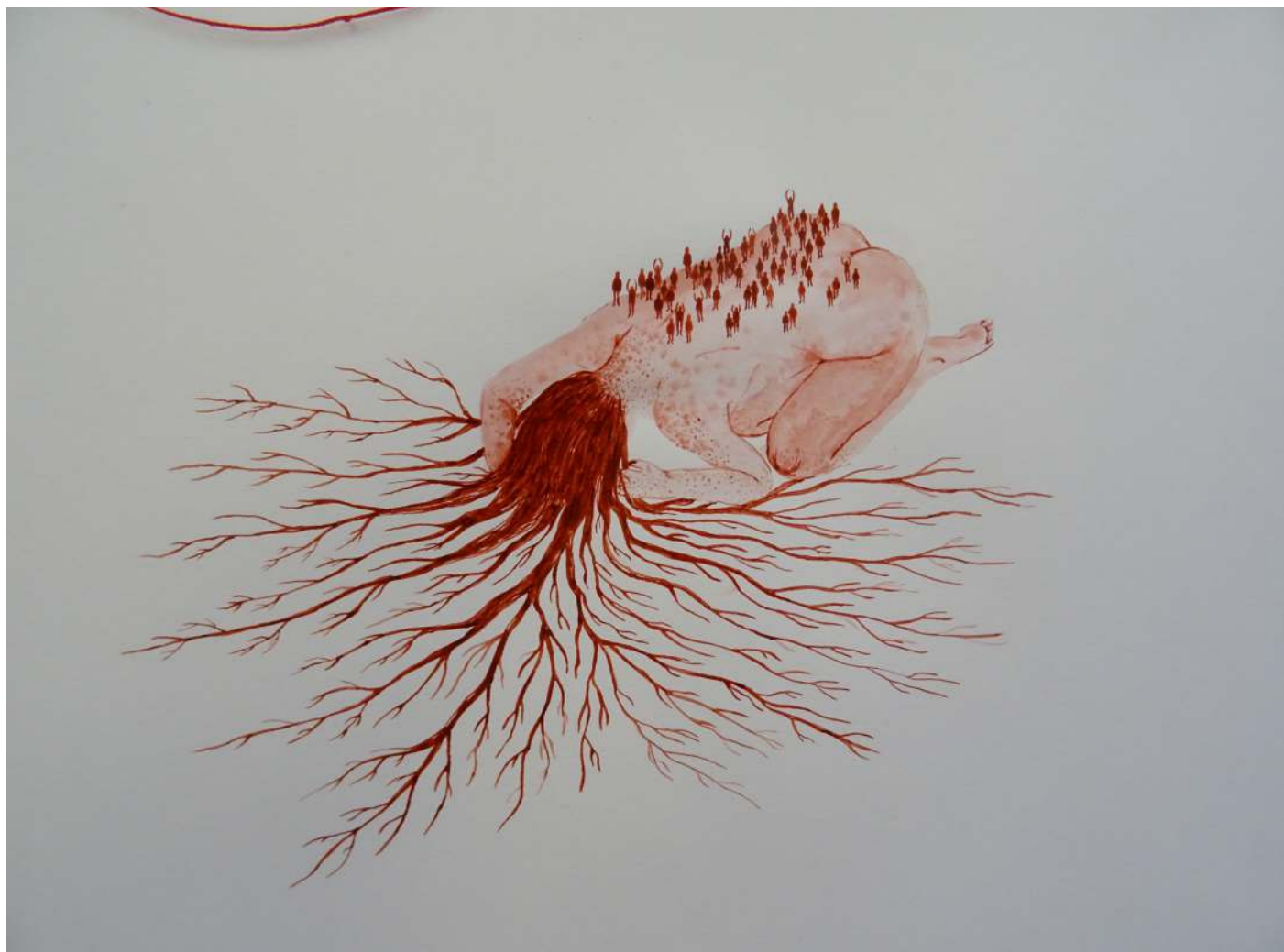
- Sur les murs de la classe, créer un grand paysage en collant les autoportraits et végétaux
- Relier les autoportraits aux végétaux dessinés avec des fils de couleur

N'hésitez pas à tisser des fils avec les végétaux présents dans votre salle ou en direction des arbres de la cours de récréation !

Vous serez invités à vous questionner lors de cet atelier :

- De quelle manière la nature est-elle présente autour des élèves ?
- Quelle relation les élèves ont-ils avec la nature ? En prennent-ils soin, s'en moquent-ils ? Pourquoi ?
- En évoquant les problématiques environnementales :
- Pourquoi est-il important de prendre soin de la nature ?
- Comment vivre de manière harmonieuse avec la nature ?

Détail de l'oeuvre.





Zoom sur une oeuvre CE2-CM2

« *Jedi* » - Nadja Verena Marcin

C-print, 120x64,4cm, 2019.

L'artiste d'origine allemande Nadja Verena Marcin vit et travaille à New York, USA et NRW, Allemagne. Elle explore de nombreux médiums différents : vidéo, performance, installation, photographie, dessin.

À propos de l'oeuvre :

L'artiste réalise son autoportrait photographique sur le site de El Fuerte de Samaipata en Bolivie. Ce magnifique site préhistorique a servi dès 300 après J.-C., de centre rituel et résidentiel aux peuples de la culture Mojocoyas (plus tard connus sous le nom d'Inca et de Guarani). C'est un rocher monolithique de grès rouge (220 mètres de long sur 60 mètres de large) sculpté de représentations d'animaux, de formes géométriques, de niches, de canaux et de récipients à signification religieuse. Ce site est aujourd'hui protégé et réservé à la science, des archéologues occidentaux travaillent à sa préservation. Il n'est accessible aux publics que par un chemin prédéterminé, autour du rocher, rendant impossible l'approche et la découverte des sculptures. Les boliviens n'ont plus la possibilité de perpétuer les rites de leurs ancêtres.

Pour l'artiste, ce lieu rappelle nos manières de vivre aujourd'hui avec le numérique : nous avons accès à tout mais au travers de nos écrans. Nous ne faisons plus l'expérience des choses dans le réel, avec notamment la possibilité de toucher, d'en découvrir la matière.

L'artiste souhaite aborder les questions de défense du territoire et du corps.

Elle fait un parallèle entre l'exploitation de ce lieu bolivien par des occidentaux, avec le corps des femmes, longtemps soumises à l'autorité des hommes. Elle se représente en guerrière, souhaitant redonner pouvoir aux femmes sur leurs corps, mais également à tout individus sur leurs territoires « perdus ».

En classe (à titre indicatif) :

- 1) Décrivez l'oeuvre, quelle technique est employée, qu'est ce qui est représenté ?
- 2) Comment l'artiste est-elle habillée, que tient-elle dans ses mains ? A quoi cela vous fait-il penser ?
- 3) Ici, le Jedi est une femme. Est ce habituel ? Et pourquoi pas ?
- 4) A votre avis où se trouve t-elle ? Que fait t-elle ?
- 5) L'artiste nous dit que son arme de cactus est plus forte que le fer. Qu'en pensez-vous ? Faut-il user de la force pour défendre quelque chose ? Quels autres moyens que la force pourriez-vous imaginer ?
- 6) Comment interprétez-vous cette oeuvre ? Quelles histoires vous racontez-vous ?

ATELIER « héros et héroïnes d'aujourd'hui »

Matériel : Papiers, crayons feutres ou de couleur, végétaux

Déroulé :

- Chaque enfant est invité à représenter un lieu qu'il souhaiterait défendre ou protéger, pour quelles raisons a-t-il fait ce choix ?
- Quelle pourrait-être leur arme ? En s'inspirant de l'oeuvre de Nadja Verena Marcin, les enfants seront invités à réaliser leur propre autoportrait, une arme végétale à la main.

Vous serez invités à vous questionner lors de cet atelier :

- Qu'est ce que les élèves souhaiteraient défendre, de quelle manière ?
- Qui sont les « héros » et « héroïnes » d'aujourd'hui ? De demain ?
- Que défendent-ils ou elles ?

Pour aller plus loin :

- HACHE Émilie, *Reclaim: recueil de textes écoféministes*. Editions Cambourakis, 2016.
- STARHAWK, *Rêver l'obscur: femmes, magie et politique*. Editions Cambourakis, 2015.
- *Un podcast à soi - Ecoféminisme, 1er volet : Défendre nos territoires* - Une création de Charlotte BIENAIMÉ, arte radio, 2019.
https://www.arteradio.com/son/61662635/ecofeminisme_1er_volet_defendre_nos_territoires_21
- *Un podcast à soi - Ecoféminisme, 2ème volet : Retrouver la terre* - Une création de Charlotte BIENAIMÉ, arte radio, 2019.

Transpalette - Centre d'art Contemporain

24/26 route de la Chapelle

18000 Bourges

Horaires d'ouverture :

Du mercredi au dimanche, de 15h à 19h, sauf jours fériés

Pour les groupes : Les visites se font sur rendez-vous

Contact :

transpalette@antrepeaux.net